

Das Europäische Patentamt ist eine zwischenstaatliche Organisation mit insgesamt 7000 Beschäftigten mit Sitz in München. © Klaus Haag

Aktualisiert: 24.02.2015 - 13:39

EUROPÄISCHES PATENTAMT

Europäisches Patentamt: Präsident droht protestwilligen Mitarbeitern

München - Der Streit zwischen dem Präsidenten des Europäischen Patentamts und dessen Personal eskaliert. Wer demonstriert, muss mit Suspendierung rechnen.

Versammlungsfreiheit ist eines der wichtigsten Grundrechte. Garantiert wird es durch Artikel acht des deutschen Grundgesetzes. Kein Arbeitgeber hierzulande würde wagen, daran zu rütteln. Möchte man meinen. Das ist ein Irrtum. Am morgigen Mittwoch wollten Beschäftigte des Europäischen Patentamts in München demonstrieren gehen gegen die arbeitsrechtlichen Zustände im eigenen Haus, die sie als unhaltbar kritisieren. Aber nun sah sich die Haus-Gewerkschaft Suepo kurzfristig gezwungen, den behördlich genehmigten Protestmarsch abzublasen. Grund ist eine schriftliche Drohung von Amtspräsident Benoit Battistelli, die Organisatoren und Teilnehmer müssten mit disziplinarischen Konsequenzen rechnen.

„Das Schreiben ist authentisch“, bestätigte ein Patentamtssprecher die Existenz eines Rundbriefs von Battistelli an alle Beschäftigten. Das Amt befürchte, dass bei der Demonstration britische Verwaltungsratsmitglieder des Amts verunglimpft würden. Diese „im Voraus angenommene Verhaltensweise“ sei ein Verstoß gegen das Beamtenstatut und rechtfertige die Drohung disziplinarischer Maßnahmen, erklärt das Amt. Klarer ist die Sprache Battistellis in dieser Redaktion vorliegenden Brief. „Die geplante Demonstration richtet sich gegen die Interessen des Amts und ist geeignet, sein Image zu schädigen“, schreibt Battistelli und verwahrt sich gegen unangemessenen öffentlichen Druck“. Unverblümt warnt er das Personal.

„Sollte die geplante Demonstration stattfinden, ... werden die Betroffenen zur Verantwortung gezogen.“

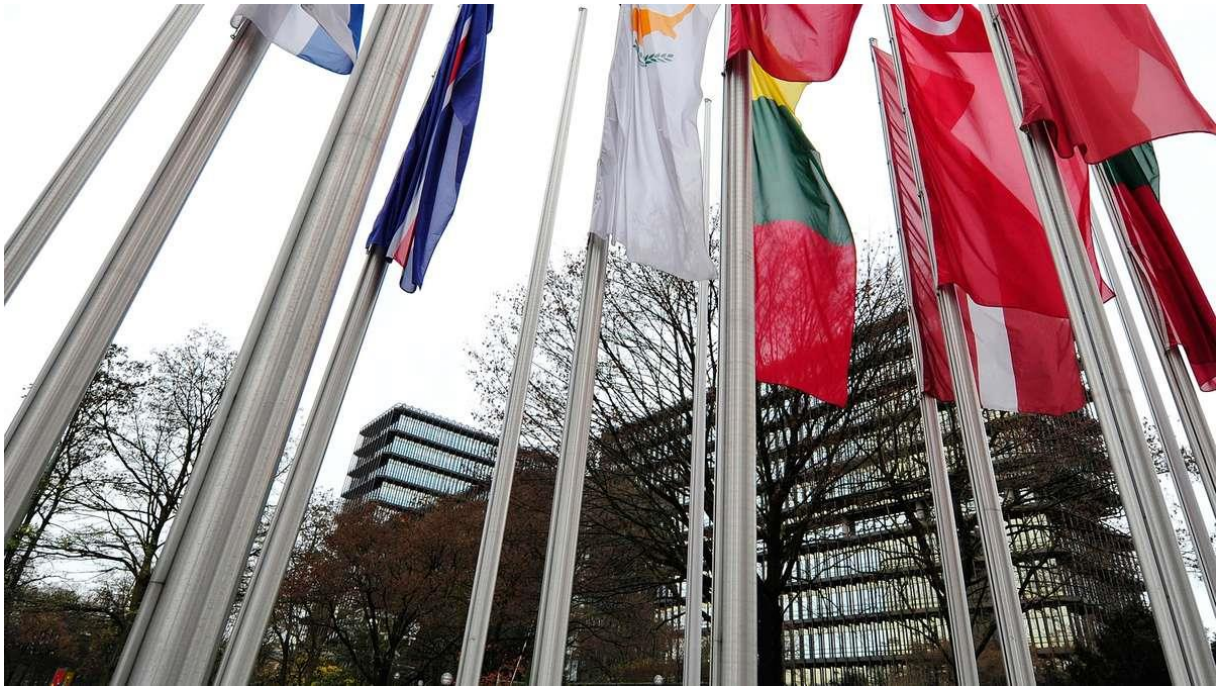
Die reagieren verängstigt. „Ich will nicht suspendiert werden“, sagt ein Mitarbeiter und schweigt. „Kein Kommentar, ich will überleben“, meint ein anderer. Sogar Gewerkschafter werden vorsichtig. Sie verweisen auf eine Suepo-Mitteilung. „Herr Battistellis Brief zeigt besser als jede Demonstration das Ausmaß, in dem Personal und dessen Vertretern fundamentale Rechte wie das Recht auf freie Rede und Versammlungsfreiheit vorenthalten werden“, heißt es dort.

Der Streit im Patentamt tobt schon seit zwei Jahren. Nun hat er einen neuen Höhepunkt erreicht. Was Battistelli legale Reformen nennt, die in alte Besitzstände eingreifen, bezeichnen Teile des Personals als gravierende Eingriffe in Grundrechte. Dazu muss man wissen, dass sich die Zentrale des Amts zwar auf deutschem Boden befindet, aber nicht deutschen Gesetzen unterliegt. Das Patentamt ist eine internationale Behörde, die sich ihren eigenen Rechtsrahmen gibt. Der beißt sich vor allem auch mit deutschem Arbeitsrecht. So hat Battistelli jüngst verfügt, dass Streiks von ihm als oberstem Chef genehmigt werden müssen. Der Verwaltungsrat des Patentamts, in dem auch Deutschland vertreten ist, hat seinen Reformen bislang zugestimmt.

Gebremst wurde der Franzose, der intern „Sonnenkönig“ oder „unser Diktator“ genannt wird, nun aber vom Gerichtshof Den Haag. Vorige Woche haben dessen Richter die rechtliche Immunität des Patentamts aufgehoben und Battistellis Reformdrang in drei Punkten gezügelt. Demnach darf er Länge und Art von Arbeitskämpfen nicht mehr diktieren. Er darf Suepo-E-Mails im Haus nicht mehr blockieren und wird aufgefordert, mit der Suepo binnen zwei Wochen in Verhandlungen zu treten.

Das Patentamt wird den Spruch wohl nicht anerkennen, heißt es in München. „Total absurd und ungeheuerlich“, seien Vorwürfe, er betreibe ein Regime des Schreckens, hatte Battistelli bis zuletzt immer wieder behauptet. Sein Amt respektiere alle fundamentalen Menschen- und Arbeitsrechte, speziell das Recht der Meinungsfreiheit. Für „öffentlich bezogene Positionen“ bleibe aber jeder Einzelne verantwortlich, betonte er zugleich. Betroffene appellieren an die deutsche Politik, sich endlich einzumischen. Sie müssen dabei aber vorsichtig sein, weil Battistelli Beschäftigten auch Kontakte mit deutschen Behörden oder Volksvertretern untersagt. „Für den deutschen Staat sollte nun endlich die Schmerzgrenze erreicht sein,“ sagt ein Patentsamtsmitarbeiter und bittet zugleich um Anonymität. Vor allem Bundesjustizminister Heiko Maas dürfe vor dem Gebahren Battistellis nicht mehr die Augen verschließen. Ihren Kampf um Grund- und Arbeitsrechte aufgeben, will das Personal nicht. Am 25. März trifft sich in München der Verwaltungsrat, um Battistellis Reformen zu beraten. Für diesen Tag ist erneut eine Demonstration geplant, falls Battistelli nicht wieder mit Disziplinarmaßnahmen droht. Wundern würde das im Haus niemanden mehr.

Von Thomas Magenheim-Hörmann



L'Office européen des brevets est un organisme intergouvernemental qui comporte au total 7000 employés ayant son siège à Munich.

© Klaus Haag

Mis à jour : 24.02.2015 – 13 h 39

Office européen des Brevets

Office européen des brevets : le Président menace les employés qui veulent manifester

Munich – Le conflit entre le Président de l'Office européen des brevets et son personnel s'envenime. Celui qui manifeste devra désormais s'attendre à une suspension.

La liberté de réunion est un des droits fondamentaux les plus importants. Elle est garantie par l'article huit de la Constitution allemande. Aucun employeur n'oserait la mettre à mal dans ce pays, serait-on tenté de penser. C'est une erreur. Demain mercredi, des employés de l'Office européen des brevets voulaient aller manifester à Munich contre les conditions en matière de législation du travail dans l'Office, qu'ils jugent insoutenables. Mais, maintenant, le syndicat maison Suepo s'est vu contraint d'annuler soudainement la marche de protestation autorisée par les pouvoirs publics. La raison est une menace écrite de Président de l'office Benoît Battistelli, stipulant que les organisateurs et les participants devraient s'attendre à des conséquences disciplinaires.

« La lettre est authentique », un porte-parole de l'Office des brevets a confirmé l'existence d'une lettre circulaire de Battistelli adressée à tous les employés. L'Office craignait que, lors de la manifestation, des membres britanniques du Conseil d'administration de l'Office soient discrédités. Ce « comportement supposé par anticipation » constituerait une violation du statut des agents et justifie la menace de mesures disciplinaires, déclare l'Office. Le discours de Battistelli dans la présente lettre est plus clair. « La manifestation prévue vise les intérêts de l'Office et est propre à nuire à son image » écrit Battistelli qui proteste en même temps contre

la pression publique disproportionnée. Il avertit le personnel sans ménagement : « Si la manifestation prévue devait avoir lieu, on demandera des comptes aux personnes concernées. »

Ceux-ci réagissent avec angoisse. « Je ne veux pas être suspendu » dit un employé et il se tait. « Aucun commentaire, je veux survivre » dit un autre. Même les syndicalistes sont prudents. Ils renvoient à un communiqué du Suepo. « La lettre de Monsieur Battistelli montre mieux que toute manifestation le degré de privation des droits fondamentaux comme le droit de libre parole et de liberté de réunion », dit-on là-bas.

Le conflit à l'Office des brevets dure déjà depuis deux ans. Il a atteint maintenant un nouveau tournant. Ce que Battistelli nomme des réformes légales, qui empiètent sur les acquis sociaux, une partie du personnel les considère comme de graves atteintes aux droits fondamentaux. À ce propos, il faut savoir que le siège de l'Office se trouve bien sur le sol allemand, mais qu'il n'est pas soumis aux lois allemandes. L'office des brevets est une administration internationale, qui s'octroie son propre cadre juridique. Celui-ci s'oppose notamment au droit allemand. Ainsi, Battistelli a récemment décrété que les grèves devaient préalablement être approuvées par lui en tant que « chef suprême ». Jusqu'à présent, le Conseil d'administration de l'Office des brevets, dans lequel l'Allemagne est également représentée, a toujours approuvé ses réformes.

Mais maintenant, le Français, qui est surnommé à l'intérieur le « Roi soleil » ou « notre dictateur », a été freiné par la Cour de justice de La Haye. La semaine précédente, ses juges ont levé l'immunité juridique de l'Office des brevets et bridé l'élan réformateur de Battistelli sur trois points. Ainsi, il ne sera plus autorisé à dicter la durée ni la nature des conflits sociaux. Il n'aura plus le droit désormais de bloquer les courriels du Suepo dans l'Office et est mis en demeure d'engager des négociations avec le Suepo dans un délai de deux semaines.

L'Office des brevets ne reconnaîtra probablement pas cette décision, dit-on à Munich. Les reproches selon les lesquels il exercerait un régime de terreur seraient « totalement absurdes et révoltants », a toujours affirmé jusqu'au dernier moment Battistelli. Son Office respecte tous les droits de l'homme et du travail fondamentaux, en particulier le droit à la liberté d'opinion. Mais, chaque individu demeure responsable de ses « positions adoptées publiquement », soulignait-il en même temps. Les personnes touchées font appel au pouvoir politique allemand pour qu'il intervienne enfin. Mais, elles doivent être prudentes, car Battistelli interdit aussi aux employés d'avoir des contacts avec les autorités allemandes ou avec des représentants du peuple. « Pour l'état allemand, la limite absolue devrait maintenant être enfin atteinte », dit un employé de l'Office des brevets qui souhaite conserver l'anonymat. Notamment, le ministre allemand de la Justice Heiko Maas ne devrait plus fermer les yeux devant la conduite de Battistelli. Abandonner leur combat pour les droits fondamentaux et du travail, le personnel ne le veut pas. Le 25 mars, le Conseil d'administration se réunit à Munich pour délibérer au sujet des réformes de Battistelli. Une manifestation est à nouveau prévue ce jour-là, si toutefois Battistelli n'émet pas auparavant à nouveau des menaces de mesures disciplinaires. Cela n'étonnerait plus personne à l'Office.

par Thomas Magenheim-Hörmann